

sa case un fétiche tout-puissant qui lui révèle les pensées perfides des Bazungas.

—Celui qui a prétendu que nous avions de mauvaises intentions contre toi est un méchant homme qui te trompe et que le ciel punira, reprit Antonio.

—Où est le parent que tes amis viennent chercher de si loin et à travers tous ces périls ?

—Le voilà, répondit Antonio en désignant Gaspard, qui, depuis quelques moments contemplait Mme Bartelle avec une attention et une agitation singulières.

—Ils l'aiment donc bien ?

—Sans doute.

—Comment se fait-il alors que, lui, il ne les reconnaisse même pas ?

—L'âge a affaibli ses facultés, répondit Antonio, qui, de peur d'exciter la convoitise de Mbourousémé, n'osait parler du véritable motif pour lequel on tenait tant à retrouver M. Novéal.

En entendant parler en effet de grandes richesses, le roi se serait fait tout de suite une idée exagérée de la rançon qu'il pouvait exiger de Gaspard et de ses parents.

—Tamanou est un sorcier plein de talent et de clairvoyance, reprit Mbourousémé, l'âge ne peut rien sur lui.

—Regarde ! lui dit Antonio.

Gaspard venait de se lever et s'avancait vers Juliette. Arrivé à deux pas de la jeune femme, qui lui souriait avec douceur, il s'arrêta. On eût dit qu'il cherchait à se rappeler quelque souvenir depuis longtemps effacé.

Malgré la couche d'huile et de terre d'un rouge brun dont il était couvert, Juliette lui tendit la main en l'appelant avec douceur par son nom de Gaspard Novéal.

—Je suis la fille de votre sœur Pauline Martigné, lui dit-elle. Ceux-là sont vos neveux, ajouta-t-elle en désignant ses compagnons d'infortune.

Soit qu'il n'eût pas entendu, soit qu'il n'eût pas compris, il ne fit aucune attention aux autres.

—Toi *Tabou* (sacrée), dit-il en étendant la main au-dessus de la tête de Mme Bartelle.

Don Antonio fit un geste de joie. Ce mot assurait la vie de Juliette.

Morany se hâta d'exploiter cet incident.

—Grand roi, dit-il à Mbourousémé, par l'intermédiaire de son interprète, tu vois combien mes renseignements étaient exacts. En te prévenant de l'arrivée de ces Bazungas fourbes et menteurs, je t'avais dit qu'ils amèneraient avec eux une femme bonne et bien intentionnée dont la vie tenait à la tienne, et qu'il fallait épargner à cause de toi. La science infailible de ce sorcier a découvert tout de suite quelle était cette femme. Dès que ses compagnons auront péri, et que la crainte de leur vengeance ne l'empêchera plus de parler, elle te révélera leurs projets.

—Qu'elle parle maintenant.

—C'est impossible, à moins pourtant...

—Parle donc.

—A moins qu'elle ne m'épouse.

Pourquoi cela ?

—Un serment solennel la retient. Une fois ma femme, elle doit m'obéir, et j'ai le droit de la délier de toutes ses autres promesses.

—Tu m'assures qu'elle parlera ?

—Je te garantis : mais, pour la décider à m'épouser, il sera nécessaire probablement de lui promettre la vie de ses compagnons.

—Jamais ! Ils mourront.

—Je le désire autant que toi, mais il faut agir de ruse.

—Comment ?

—Promets d'épargner leur vie, si cette femme m'épouse.

—Non ; mes yeux ont soif de leur sang.

—Attends donc. Une fois le mariage terminé, tu as bien promis de leur laisser la vie, mais non pas de renoncer à savoir la vérité. S'ils refusent d'avouer leurs mauvais desseins—et ils refuseront, —tu as le droit de les faire torturer pour les contraindre à parler.

—Sans doute.

—Une fois leurs corps déchirés par la torture, tu les laisseras partir, mais sans armes, sans vêtements et sans provisions. En outre, on fera défendre à tes sujets de leur donner à boire et à manger. Tu les feras d'ailleurs conduire au milieu des roseaux du Zambèse, de façon à ce qu'ils ne puissent retrouver leur chemin. Que veux-tu qu'ils deviennent alors ?

—Mon frère a la ruse du serpent, dit le chef émerveillé de cette diplomatie. Agis comme tu le voudras.

A l'issue de cette conversation, qui n'avait d'autre auditeur que l'interprète, Morany fit signe de lui amener Mme Bartelle.

—Je vous avais promis que nous nous reverrions, Juliette, dit M. Morany. Vous voyez que j'ai tenu ma parole. Êtes-vous disposée à tenir la vôtre ?

Elle baissa la tête et ne répondit pas.

—Quand je suis arrivé à votre secours, continua-t-il, si juste à temps pour soustraire vos enfants et vous à une mort certaine, vous m'avez juré que, si je sauvais vos deux filles, vous m'accorderiez un jour votre main.

—Je n'ai pas fixé d'époque, répondit-elle avec effort, car ce subterfuge répugnait à sa nature droite et loyale.

—Très-bien, dit-il d'un ton railleur. Mais voici une occasion qui vous décidera, je l'espère, à céder à mes désirs. Vos compagnons vont être tous massacrés, oui, tous, même ce Valentin que vous me préférez et que je tuerai de ma main.

—Monsieur Morany !

—Ah ! vous ne savez pas toutes les tortures que j'ai éprouvées depuis six mois en pensant que vous étiez ensemble et que... Tenez, laissons cela, car je le frapperais à l'instant même ; vos compagnons sont perdus, vous dis-je, et Don Antonio vous confirmera mes paroles. Moi seul je puis les sauver.

—Comment ?

—C'est mon secret. Tout ce que je puis vous assurer, c'est que si vous consentez à m'épouser, on les remettra en liberté.

—Dites-vous vrai ?

—Si vous doutez, priez Don Antonio de le demander au roi.

Elle s'approcha du missionnaire, et le pria de questionner Mbourousémé.

Ainsi qu'il en était convenu avec Morany, le roi des Batongas répondit affirmativement.

Sur la demande de Juliette, il jura sur son fétiche d'épargner la vie des compagnons de Mme Bartelle et de les remettre en liberté, à condition qu'elle épouserait M. Morany.

Un violent combat se livrait dans l'âme de la jeune femme. Jamais, comme en ce moment, où il lui fallait enchaîner sa vie à celle de l'Eurasien, elle n'avait aussi vivement senti combien elle aimait Valentin et combien elle haïssait Morany. Tout en reconnaissant qu'il ne lui restait d'autre moyen de sauver d'une mort affreuse ses compagnons et celui qu'elle aimait, que de céder aux vœux de Morany, elle ne pouvait s'y résigner.

Voyant briller une lueur d'intérêt dans les yeux de M. Novéal, elle se jeta à ses genoux en le sup-